



Mentions légales © 2021 Arthur Sibony

Tous droits réservés

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Arthur Sibony, 5 impasse des mésanges, 78112, Fourqueux, France

ISBN : 979-10-359-6029-2

Dépôt légal : Décembre 2021

Achevé d'imprimer en France

LYSARIAN

*L'éveil du phénix*

Arthur Sibony



## Prologue

**L**a nuit est d'un noir profond. Au sommet d'une colline, deux silhouettes se détachent pourtant. Encapuchonnés, leurs visages ne sont pas reconnaissables. À leurs pieds gît un corps. Une lame d'un noir aussi sombre que le ciel est plantée dans son cœur. Autour de la blessure, une large tache rouge se répand sur des vêtements somptueux. Le cadavre arbore un visage fin, encadré par deux oreilles pointues. Les silhouettes, immobiles, observent silencieusement le défunt.

« Avons-nous vraiment eu raison ? demande finalement une voix rauque d'un ton inquiet.

– Il ne nous a pas laissé le choix, répond une autre, plus calme que la première, presque mélodieuse.

– Quand bien même...

– Il aurait mené notre peuple à sa perte. C'était le seul moyen.

– Tu ne crains pas la réaction des autres ?

– Ils me suivront sans hésiter. Les choses ont toujours été comme ça. Ils suivent la force, et uniquement la force.

– Mais s’il revenait encore...

– Cesse donc de t’inquiéter, cela n’arrivera pas. Pas cette fois. La lame empêchera son esprit de retrouver son corps.

– Tu dois avoir raison. J’espère que tu as raison. Sincèrement. Parce que dans le cas contraire, nous finirions tous deux réduits en cendres dans l’instant.

– Cela fait partie des risques. Et je ne t’ai pas forcé à le trahir. C’était ton choix, ne te débîne pas maintenant. Bientôt je serai roi, et nous récupérerons enfin notre dû.

– À ce propos, j’ai eu une conversation avec les deux humains.

– Et alors ?

– Ils ont accepté sans hésiter une seconde. Comme tu l’avais prévu.

– Évidemment. L’ambition est le plus gros défaut des humains. Ils préfèrent se faire la guerre plutôt que de s’unir face à leurs ennemis communs. Cela les mènera inévitablement à leur perte. Mais assez discuté. Quelqu’un va finir par s’apercevoir qu’il a disparu. Ah, et n’oublie pas de te débarrasser du corps. Il serait malvenu que quelqu’un le découvre maintenant », conclut la seconde ombre en tournant les talons d’un pas léger.

À présent seule, la première silhouette reste immobile pendant de longues minutes, fixant le cadavre d’un regard triste.

« Pardonne-moi mon ami, lâche-t-elle finalement d'une voix hésitante. J'aurais aimé que les choses se passent différemment. »

À contrecœur, l'ombre lève une main au-dessus du corps. Des flammes noires en jaillissent aussitôt, dévorant le mort avec avidité. En un instant, il ne reste plus du cadavre que des cendres. Sa tâche accomplie, la deuxième silhouette s'en va à son tour. Seule subsiste sur la sinistre colline une lame noire plantée dans le sol.





## Chapitre 1 : Mort

Liam ouvrit péniblement les yeux. Le soleil s'engouffrait par la petite fenêtre de sa chambre. Comme à son habitude, il rechignait à se lever, à abandonner la chaleur de son lit. La faim qui lui tordait le ventre finit cependant par lui faire entendre raison. Le jeune homme se leva donc à contrecœur, en titubant légèrement. Le corps encore engourdi par le sommeil, il dut s'aider du dossier d'une chaise pour reprendre son équilibre. Liam réprima un bâillement, puis sortit de sa chambre pour descendre l'escalier menant à la cuisine. Occupée aux fourneaux, sa mère lui adressa un sourire chaleureux en le voyant débouler dans la pièce.

« Bien dormi ? lui demanda-t-elle gentiment.

– Ça peut aller, grogna Liam après s'être assis sur une petite chaise en bois. Mais je n'aurais pas dit non à quelques heures de sommeil en plus...

– Ça ne m'étonne pas de toi, le taquina sa mère. J'ai préparé des œufs, tu en veux ? »

Un large sourire illumina aussitôt sur le visage de Liam.

« Avec plaisir ! » s'exclama-t-il joyeusement.

Sa mère acquiesça d'un signe de tête, et remplit généreusement un petit bol d'argile qu'elle posa devant lui. Mort de faim, Liam se jeta sur le récipient. Avalant son petit déjeuner en un clin d'œil, le jeune homme finalement rassasié, s'étira, puis demanda :

« Papa n'est pas là ?

– Il est sorti s'occuper des chèvres. Il a dit qu'il y avait beaucoup à faire et qu'il en avait pour un moment. Pourquoi ? Tu as prévu quelque chose aujourd'hui ?

– Non, pas vraiment. Enfin, je pensais aller chasser, je crois qu'on n'a presque plus de viande.

– Comme tu le sens. Mais fais attention à toi.

– Ne t'inquiète pas, tu me connais...

– C'est bien ce qui m'inquiète, soupira sa mère. Essaie au moins de ne pas rentrer trop tard.

– C'est promis », répondit Liam en hochant la tête.

Le jeune homme se leva, s'emmitoufla dans une vieille cape noire, puis sortit hors de la maison. Il traversa la cour de la petite ferme adjacente et prit la direction de la forêt d'un pas vif.

La ferme suffisait d'ordinaire à nourrir la petite famille, mais depuis le début de la guerre, une grande partie des récoltes étaient réquisitionnées par l'armée pour subvenir aux besoins des soldats. Liam avait donc entrepris de chasser régulièrement, et s'était découvert par ailleurs un véritable talent en la matière. Il avait ainsi bon espoir de trouver quelques lapins, ou dans le meilleur des cas, un cerf à ramener pour le souper.

\*\*\*

D'autres étaient néanmoins frappés bien plus durement par le conflit. Voilà deux ans que la guerre avait commencé et le pays semblait doucement dans la famine. L'attaque des Anri-diens avait surpris tout le monde. En effet, une relation cordiale liait les deux pays depuis de nombreuses années. Les armées d'Astiria furent donc complètement prises au dépourvu. D'abord contraints de reculer, les généraux ne cédèrent cependant pas à la panique. Ils organisèrent rapidement une contre-attaque qui stoppa l'ennemi aux alentours des plaines mortes. Cette région, au relief particulièrement plat et dénuée de végétation, convenait parfaitement aux manœuvres militaires mais empêchait aussi toute tentative d'attaque surprise. Aucune armée ne semblait depuis prendre l'avantage. En effet, l'équilibre des forces était quasi parfait et les généraux restaient particulièrement prudents. Au regard de la petite taille des deux pays,

il ne faisait aucun doute que celui qui perdrait cette bataille perdrait dans le même coup la guerre. Mis à part quelques escarmouches et attaques de convois sans importance, les armées s'observaient en chiens de faïence, sans qu'aucune n'ose prendre l'initiative. La rapidité avec laquelle les généraux astiriens avaient réagi, malgré leur surprise, s'expliquait principalement par la situation géographique du royaume. Cinq grandes puissances se partageaient quatre-vingt-dix pourcents du territoire de Lysarian, le reste des terres se répartissant entre quelques petites cités-États sans grande importance. Au sud du continent s'étendait le royaume d'Anrid. Habité essentiellement par des humains, c'était autrefois un pays fier et puissant, rayonnant aussi bien culturellement qu'économiquement. Marqué cependant par de nombreuses guerres dévastatrices, le royaume avait perdu la majeure partie de son territoire au profit de l'Empire Ty, et n'était à présent plus que l'ombre de lui-même. À l'est, rayonnait le vaste empire Ty. À l'origine une simple cité dont le peuple cultivait l'art de la guerre, Ty avait progressivement accru sa puissance par de nombreuses conquêtes, jusqu'à occuper presque la moitié de Lysarian. L'ambition de l'empire ne semblait pas avoir de limites, et était donc considéré à juste titre par les autres royaumes comme une menace considérable. La multitude des peuples qui le composaient avait néanmoins conduit inmanquablement à une guerre civile qui le divisait depuis maintenant des dizaines d'années. Au nord se trouvait Sungroc,

le mystérieux royaume des hommes-bêtes dont on ne savait que peu des choses, mais qui était craint du fait des pillages récurrents exercés sur ses voisins. Ces attaques avaient cependant cessé de manière soudaine depuis quelques mois, après qu'un nouveau roi fut monté sur le trône. Redoutés de tous pour leur férocité et leur force surhumaine, la passivité récente des hommes-bêtes était un véritable soulagement pour les royaumes frontaliers. Enfin, à l'ouest se trouvait le royaume marchand des Triteriens, des êtres humanoïdes mais couverts d'écailles, s'enorgueillissant de détenir la plus grande marine du continent. Triter n'était cependant pas une grande puissance militaire. Les Triteriens éprouvaient par nature une fascination pour l'argent et préféraient s'enrichir plutôt que de guerroyer. Ces derniers affichaient donc une parfaite neutralité afin de pouvoir commercer avec tous. Au centre de Lysarian, entouré par les quatre autres puissances, se trouvait le royaume d'Astiria. Vulnérable de toutes parts, c'était une cible de choix pour toute puissance cherchant à agrandir son territoire. Le petit royaume devait donc se tenir prêt à réagir rapidement contre toute menace d'invasion, et avait ainsi prévu un nombre important de mesures défensives. Son roi Tyrius 1<sup>er</sup> était de nature prudente mais s'attendait davantage à une invasion de la part de l'empire Ty, et dit-on, fut particulièrement affligé par la trahison des Anridiens. Les cinq royaumes de Lysarian se

faisaient ainsi régulièrement la guerre, si bien que le continent n'avait plus connu la paix depuis des centaines d'années.

\*\*\*

La ferme de la famille de Liam était située à l'écart des grandes villes d'Astiria, mais la guerre eut bien plus d'effets sur lui que l'on pouvait s'y attendre. Il souffrait bien sûr de la famine qui ravageait le pays, mais ce n'était pas tout. Dès son plus jeune âge, Liam était différent des autres enfants. Intelligent, il impressionna rapidement ses parents par son élocution et sa compréhension du monde. À seulement dix ans, il améliora le moulin de la ferme grâce à un système de rouage qui réduisit drastiquement le temps nécessaire pour moudre le grain. À l'âge de douze ans, il ramena à sa famille un arlac, une espèce de gros sanglier cornu très intelligent mais qui prenait un malin plaisir à saccager les récoltes, qu'il avait attrapé on ne sait trop comment. Ce ne fut cependant que trois années plus tard que Liam révéla son véritable potentiel. Le garçon rêvait depuis tout petit de partir à l'aventure, comme les héros des histoires que lui racontait son père le soir. Sa vie à la ferme ne lui déplaisait pas particulièrement, mais la routine journalière lui paraissait de plus en plus monotone au fur et à mesure que le temps s'écoulait. Le garçon passait des heures entières, le regard perdu dans les nuages, à imaginer les merveilles que

contenait le monde. Il ne cessait de réclamer à ses parents l'autorisation de partir pour Eastania, la capitale du royaume où, leur criait-il, il aurait beaucoup plus de perspectives que dans une ferme. Malgré les supplications récurrentes de leur fils, les parents de Liam rechignaient à accepter, lui répétant sans cesse qu'il était trop jeune et que le monde était bien plus complexe et cruel que ce qu'il s'imaginait. Les disputes sur le sujet devenaient de plus en plus houleuses. Un soir, alors que ses parents rentraient des champs, Liam aborda une nouvelle fois la question avec eux. Fatigués par leur dure journée, ses parents n'eurent pas envie d'argumenter une énième fois et refusèrent net sa demande, son père lui demandant expressément de ne plus remettre le sujet sur la table. Liam entra alors dans une colère noire qui stupéfia ses parents. En effet, le garçon était d'ordinaire toujours calme et souriant, et c'était la première fois qu'ils le voyaient se mettre véritablement en colère. Mais s'ils furent surpris, ils restèrent littéralement bouche-bée lorsqu'un éclair sortit de la main du jeune homme, frôla la tête de son père et emporta la porte dans une explosion retentissante. Le visage de Liam devint instantanément livide et le garçon cessa aussitôt de gesticuler. Il fondit en larmes et voulut se précipiter dehors, mais son père reprit ses esprits à temps et l'attrapa à bras-le-corps. Il le serra contre lui et lui dit :

« Liam, ne t'inquiète pas, tout va bien.

– Mais... je..., sanglota-t-il.

– Tu n’as rien fait de mal, le rassura son paternel. Au contraire. Tu possèdes simplement une force très rare. Une force qui fait de toi un être spécial. La magie n’est pas une malédiction, c’est un grand pouvoir qui, si tu restes fidèle à tes principes, te permettra un jour de réaliser tous les rêves que tu pourrais avoir.

– Ton père a raison, c’est un don précieux que tu as. Tu n’as pas à en avoir peur. Beaucoup rêveraient d’être à ta place, renchérît sa mère en soupirant. Même s’il va nous falloir une nouvelle porte.

– Mais j’aurais pu...

– Tu es notre fils, le coupa son père. Mais il semble que tu ne sois effectivement pas fait pour passer ta vie dans cette ferme, ajouta-t-il d’un air renfrogné. Il faut que tu sois formé pour apprendre à maîtriser la magie. Ça te permettra d’éviter que ce genre de choses se reproduise.

– Alors ça veut dire que... ?

– Oui, nous n’avons pas vraiment le choix. Nous avons un peu d’argent de côté, dès que nous aurons terminé les moissons, nous t’enverrons à la capitale pour que tu y intègres une académie de magie. Si tu es doué, tu pourrais même être reçu dans une des plus prestigieuses ! ajouta-t-il d’un ton enjoué.



– Merci papa ! Mais ça ira pour vous ? questionna Liam en séchant ses larmes. Je veux dire... vous allez vous en sortir tout seuls ?

– Bien sûr, ne t’inquiète pas ! On y arrivait bien quand tu n’étais pas encore né ! le rassura sa mère.

– Allez, monte te coucher, il commence à se faire tard, reprit son père d’un ton autoritaire. Nous en reparlerons demain, je t’expliquerai tout ce que tu dois savoir. »

Liam rejoignit aussitôt sa chambre, tout heureux d’avoir enfin atteint son objectif, même s’il ne s’attendait pas à y parvenir de cette manière. Il faut dire qu’être un mage était un argument de poids. Moins d’une personne sur cent était capable d’utiliser la magie, aussi les mages étaient-ils très respectés dans tous les royaumes de Lysarian. Les plus talentueux arrivaient sans mal à entrer au service d’un noble, ou même d’un roi. C’était l’assurance d’une vie plus aisée, même si leurs pouvoirs attisaient bien évidemment les convoitises des puissants. Les parents de Liam étaient donc partagés. Particulièrement heureux pour leur fils d’une part, mais tristes de le voir partir d’autre part. Il était en effet très difficile pour un mage d’apprendre à contrôler sa magie sans aide extérieure, à l’image de l’éclair qui avait frôlé le père de Liam. Ses parents comprenaient ainsi parfaitement la nécessité qu’il apprenne à la maîtriser.

\*\*\*

Les choses ne purent pourtant pas se passer comme prévu, car à peine une semaine plus tard, la guerre avec Anrid éclata. De nombreux mages du royaume furent réquisitionnés, et les parents de Liam décidèrent donc de cacher le pouvoir de leur fils pour le protéger le temps que la guerre se termine. Malheureusement, le conflit s'éternisa et Liam s'impatienta rapidement. Il résolut donc de s'entraîner seul à maîtriser son pouvoir, et n'en dit bien évidemment pas un mot à ses parents. Il partait tous les matins seul dans la forêt, jusqu'à une petite clairière qu'il avait repérée en chassant. C'était un endroit magnifique où le temps semblait s'être arrêté. Le sol était couvert de petites fleurs d'une multitude de couleurs, et les grands arbres majestueux qui entouraient la clairière projetaient une ombre particulièrement agréable, notamment pendant les chaudes journées d'été. Dans un coin de la clairière, une petite cascade se déversait dans une mare, où une foule de poissons multicolores nageaient dans toutes les directions. À l'opposé, on retrouvait un immense rocher aux formes si géométriques qu'il donnait l'impression d'avoir été sculpté. C'était sans conteste son endroit préféré, et ce fut donc assez logiquement celui qu'il choisit pour s'entraîner. Liam était un mage de foudre, de notoriété publique la deuxième plus puissante des cinq magies élémentaires, juste après celle du feu. En se concentrant, il parvint

relativement rapidement à faire de nouveau jaillir la magie de ses mains. Mais si faire apparaître un élément était une chose, le contrôler en était une autre. Liam ressentait la magie parcourir ses veines. Étrangement, il avait l'impression qu'elle faisait partie de lui, mais aussi qu'elle lui résistait. Sauvage et indomptée, elle refusait de se soumettre sagement à sa volonté. Il en perdait la maîtrise dès l'instant où elle quittait son corps. Plusieurs arbres en firent ainsi les frais en connaissant une fin prématurée. Mais la détermination de Liam ne flancha pas. Il s'acharna encore et encore et ses efforts finirent par porter leurs fruits. Au bout de six mois, il contrôlait parfaitement sa magie. Satisfait, il se mit à utiliser son pouvoir pour la chasse. Malgré quelques essais infructueux, il parvint finalement à toucher des animaux en mouvement. Il ramena ainsi chez lui une quantité bien plus importante de viande, ce qui fit le bonheur de ses parents et permit à toute la famille de manger à sa faim. Si ces derniers eurent des doutes sur l'accroissement soudain des capacités de chasseur de Liam, ils ne lui en firent en tout cas jamais part. Son pouvoir grandissait ainsi de jour en jour et bien que Liam rêvât encore de temps à autre de la capitale, il était trop occupé pour y réfléchir réellement.

\*\*\*

Ce matin-là, le jeune mage n'avait donc évidemment pas prévu d'aller chasser de manière conventionnelle. Liam se mit ainsi à la recherche de gibier dès qu'il se fut suffisamment éloigné de la ferme. Âgé de maintenant dix-sept ans, son corps s'était métamorphosé. Il avait grandi et sa cape laissait apparaître la carrure d'un homme. Il remit en place d'un geste fluide les cheveux noirs rebelles qui tombaient devant ses grands yeux bruns, et accompagné de son éternel sourire espiègle, s'enfonça dans la forêt jusqu'à une petite rivière. Il savait ce point d'eau très apprécié par les animaux, et repéra rapidement des traces fraîches et profondes appartenant probablement à un grand cerf. Ces animaux étant plutôt rares dans la région, Liam sentit un frémissement d'excitation parcourir son corps. Il sourit d'un air satisfait et se mit à suivre les traces. Après plusieurs heures de traque, il aperçut enfin un énorme cerf occupé à brouter quelques fougères rouges, une plante très commune dans la région. Liam resta un moment en admiration devant la beauté de l'animal. Ses bois imposants se dressaient fièrement sur sa tête, pointés droit vers le ciel. L'animal majestueux respirait lentement, faisant ressortir des muscles saillants sous son pelage qui rougeoyait à la lumière du soleil. Le cerf avait sans conteste une prestance qui laissa Liam sans voix. Il finit cependant par sortir de sa torpeur admirative et s'accroupit lentement dans les fourrés. Liam s'assura d'avoir le vent de face et se rapprocha doucement de sa proie, en essayant de se faire le plus discret

possible. Il ralentit sa respiration au maximum. Le vent frais du matin fouettait son visage. Il se déplaçait avec agilité à travers les buissons et enfin, arriva à portée du cerf qui ne l'avait toujours pas remarqué. Liam leva doucement sa main pour abattre l'animal quand soudain, celui-ci leva le museau et regarda fixement le ciel juste derrière lui. Le garçon se figea instantanément, espérant que l'animal retourne à son repos. Mais le cerf semblait paniqué. Il renifla plusieurs fois, puis, sans crier gare, s'enfuit d'un bond dans les fourrés. Liam soupira de déception. Il ne lui semblait pourtant pas avoir commis d'erreur. Il se releva, quand l'odeur qui avait fait paniquer le cerf arriva enfin à ses narines. Une odeur de feu. Intrigué, Liam se retourna et blêmit instantanément. Il venait d'apercevoir une épaisse fumée noire au-dessus des arbres. Une fumée qui semblait provenir de la ferme de ses parents. Paniqué, Liam se mit à courir. Il fallait qu'il arrive à temps. La seule chose à laquelle il pensait était de courir. Courir plus vite. Toujours plus vite. Peut-être serait-il rentré plus rapidement s'il avait chassé un animal plus commun, mais le cerf s'était enfoncé profondément dans la forêt et il mit donc bien plus de temps à atteindre la source des flammes. Et lorsqu'il y arriva, le spectacle qui s'offrit à sa vue lui serra le cœur. La ferme était en feu. Un brasier sortit tout droit des enfers, surplombant un véritable carnage. Les champs avaient été piétinés et tous les animaux gisaient dans leur enclos, égorgés. Mais ce qui frappa le plus Liam fut l'odeur. Une

odeur de sang et de mort qui se mêlait à celle des flammes. Le genre d'odeurs qui vous saisissent la gorge et qui vous font suffoquer. Planté sur une botte de foin, le serpent rouge d'Anrid flottait fièrement au-dessus du charnier. C'était la première fois que les Anridiens s'enfonçaient aussi loin derrière la ligne de front, en conséquence de quoi la petite famille ne s'était-elle jamais méfiée. Mais l'identité des attaquants n'intéressait pas Liam. Il ne voyait nulle part ses parents. Il se mit à crier leur nom, sans qu'aucune réponse ne parvienne à ses oreilles. Le jeune homme sentit la panique le gagner. Sans se soucier de la présence éventuelle d'ennemis, il se précipita au milieu des décombres. Soudain il se figea et devint livide.

\*\*\*

À l'orée de la forêt, ses parents gisaient dans une mare de sang. Face contre terre, de profondes blessures étaient visibles dans leur dos, témoignant de la fuite désespérée qui avait dû les animer. Liam poussa un cri douloureux et courut auprès d'eux. Mais leurs corps étaient déjà froids, vides de toute vie. Le jeune homme eu le sentiment de perdre pied. Une foule de questions se bousculaient dans sa tête. Pourquoi les Anridiens s'en étaient-ils pris à eux ? Pourquoi avait-il fallu qu'ils attaquent au moment précis où il était absent ? Aurait-il pu faire quelque chose s'il était resté ? Liam étouffait. Il avait besoin de respirer.

Le monde s'effondrait autour de lui. Paniqué, il se releva et recula en titubant vers la forêt. Il s'écroula. Tout devint noir. Il ne ressentait plus ni son corps, ni ce qu'il se passait autour de lui. Rien que l'obscurité. Il commençait à perdre toute notion du temps lorsqu'il aperçut une lueur. D'abord petite, comme à deux doigts de s'éteindre, puis de plus en plus vive. Le dos de sa main droite commença à le picoter, puis à le brûler de façon insistante. Son corps tout entier s'embrasa, mais étonnamment, il ne ressentit aucune douleur, seulement une douce chaleur réconfortante. Il eut l'impression que la lueur prenait forme, mais ne parvenait plus à l'admirer tant la lumière qu'elle émettait était devenue éblouissante. Soudain, elle disparut. L'odeur du feu vint à nouveau chatouiller ses narines. Liam revint à lui et ouvrit les yeux. Petit à petit, il parvint à se calmer et à reprendre son souffle. Il réfléchit un instant puis se releva. Il se rapprocha doucement de ses parents, le souffle régulier et une étrange expression sur le visage. Liam avait perdu tout ce qu'il possédait. Certains auraient perdu la raison. D'autres auraient pu sombrer dans le désespoir. Mais Liam resta étonnamment calme. Il ne ressentait plus ni haine ni tristesse. Toutes les émotions qui l'avaient brutalement assailli semblaient s'être envolées. Il inhumait néanmoins ses parents, et veilla sur leur tombe toute la nuit. À l'aube, il se saisit des maigres possessions qui avaient survécu au brasier et se mit en route pour Eastania. Plus rien ne le retenait ici, au contraire, il craignait de réveiller des

sentiments qu'il ne voulait pas voir ressurgir. Pourtant, quand il commença à marcher d'un pas vif vers la capitale, Liam avait changé. Le sourire joyeux qui ne quittait jamais son visage avait disparu.



## Chapitre 2 : Rencontre

Liam se leva avec difficulté, le corps encore endolori par la nuit qu'il venait de passer. Le jeune homme avait pris la route de la capitale depuis deux jours mais, n'ayant pas un sou en poche, n'avait rien avalé mis à part les quelques baies qu'il avait eu la chance de trouver sur son chemin. Liam avait bien essayé de proposer ses services à l'auberge de l'unique village qu'il avait traversé en échange du gîte et du couvert, mais l'aubergiste l'avait regardé de la tête aux pieds avant de lui intimer « de foutre le camp avant qu'il ne s'en occupe lui-même ». Il faut dire que Liam n'avait pas belle allure. Les vêtements abîmés et rapiécés à de nombreux endroits, il arborait un visage couvert de suie, des cheveux sales et hirsutes, et des cernes creusés encadraient ses yeux en lui donnant un air plutôt effrayant. L'aspect peu recommandable du jeune homme rendait donc la réaction de l'homme pour le moins compréhensible. Liam ne connaissait de plus que peu de choses du monde en dehors de la ferme, et l'état de confusion dans lequel il se trouvait n'avait bien évidemment rien arrangé. Il n'avait donc absolument pas cherché à améliorer son aspect et se retrouvait donc affamé, et le corps meurtri à force de dormir à la belle

étoile. Liam était épuisé. Les images du carnage de la ferme n'avaient cessé de le hanter, revenant sans cesse troubler son sommeil et ses pensées. Ce fut dans un état déplorable que le jeune homme reprit donc sa route. Il suivait depuis plusieurs heures un petit chemin forestier qui serpentait à travers les arbres. Un groupe de voyageurs qu'il avait croisé le lui avait aimablement désigné comme étant l'itinéraire le plus rapide pour rejoindre la capitale, et Liam fut heureux d'avoir suivi leur conseil. En effet, le sentier était aussi très agréable. Les arbres imposants au feuillage touffu prodiguaient une ombre rafraîchissante tandis qu'une douce odeur de menthe fraîche flottait dans l'air. Les chants quasi ininterrompus de la multitude d'oiseaux ayant fait leur nid dans les arbres rendaient l'ambiance particulièrement apaisante. Pour la première fois depuis deux jours, Liam pensa pendant un instant à autre chose qu'aux sombres souvenirs qui traversaient sans cesse son esprit. Il fut néanmoins tiré de ses pensées par le bruit caractéristique de l'eau qui heurte les rochers. Curieux, il s'en rapprocha, et traversant les broussailles, finit par tomber sur une petite rivière qui se déversait dans un étang. L'eau d'un bleu profond laissait transparaître un sol rocheux et quelques plantes sous-marines dansant au rythme du courant. Liam ne résista pas à l'envie de s'y baigner. Il se débarrassa rapidement de ses vêtements et plongea d'un mouvement fluide dans l'eau cristalline. Il y resta longuement, profitant de ce moment de quiétude pour se laver

et se débarrasser de l'odeur fétide qui lui collait à la peau. Un peu à contrecœur, il finit par en sortir et se sécha du mieux qu'il put. Il était en train de se rhabiller lorsqu'un bruit sourd le fit sursauter. Intrigué, Liam tendit l'oreille et perçut des cris paniqués en provenance de la route, entrecoupés par le son de lames qui s'entrechoquent. Il s'empressa d'enfiler sa cape et se rapprocha à pas feutrés de la source du vacarme. Liam découvrit alors une scène à laquelle il ne s'était pas préparé. Une dizaine d'hommes-rats à l'allure sauvage avaient entrepris d'attaquer une petite charrette, probablement marchande, que les propriétaires essayaient désespérément de défendre. Les deux chevaux attelés au véhicule, complètement paniqués, ruaient frénétiquement en poussant des hennissements stridents. Un vieil homme à forte stature armé d'une petite épée tentait manifestement de protéger une enfant terrifiée, serrée contre le flanc de la carriole. Une autre fille d'une quinzaine d'années empêchait les agresseurs de monter sur la charrette en s'aidant d'un long bâton qu'elle agitait fébrilement devant elle. Leurs attaquants étaient équipés uniquement d'armes rudimentaires sans doute fabriquées à la hâte, mais leur nombre important plaçait néanmoins les marchands dans une situation périlleuse.

\*\*\*

Liam n'avait jamais vu d'hommes-rats auparavant, mais en avait bien sûr déjà entendu parler. C'était une race de petits êtres sournois dont l'intelligence n'était pas la première qualité, et qui étaient connus pour être particulièrement lâches. Habitant sous terre au sein de galeries qu'ils creusaient eux-mêmes à l'aide de leurs longues griffes, les hommes-rats se reproduisaient à une vitesse impressionnante. Cela causa inévitablement une augmentation rapide de leur population dans la région, rendant ainsi les routes de moins en moins sûres au fur et à mesure que le temps passait. Les choses n'avaient pourtant pas toujours été ainsi. En effet, les hommes-rats possédaient autrefois leur propre royaume, le plus peuplé de Lysarian. Situé à l'est du continent, celui-ci avait été une des premières victimes de la soif de conquête de l'empire Ty. Les Tyens, considérant les hommes-rats comme des êtres abjects dont l'existence était une erreur, réduisirent leur royaume en cendres et exterminèrent la majorité des natifs avant que ce nouveau territoire ne soit intégré à l'empire. Les survivants avaient presque tous fui leur terre natale et s'étaient éparpillés aux quatre coins de Lysarian. D'abord négligés, leur nombre croissant et les attaques engendrées avaient fini par forcer un grand nombre de voyageurs à engager une escorte avant de traverser les régions où ces êtres pullulaient.

\*\*\*

Les défenseurs de la charrette n'avaient apparemment pas pris cette précaution et se retrouvaient donc en mauvaise posture. Le vieil homme était à présent complètement encerclé, et quelques hommes-rats plus téméraires que les autres commençaient à grimper dans la charrette, acculant la jeune femme qui y avait trouvé refuge. Après une analyse rapide de la situation, Liam se décida finalement à intervenir. Profitant de l'effet de surprise, il sortit des fourrés dans lesquels il s'était caché, et fit jaillir un éclair qui terrassa la créature la plus proche, avant de ricocher sur son voisin, lequel fut projeté violemment contre un arbre dans un craquement sinistre. Les autres hommes-rats se retournèrent instantanément vers le nouveau venu. L'un d'eux particulièrement imposant se jeta sur lui, la bave aux lèvres et les yeux injectés de sang, en poussant un cri incompréhensible. Roulant au sol, Liam l'évita de justesse et se releva à côté du vieil homme qui le fixait avec un air ébahi. Sans s'y attarder, le jeune homme replongea immédiatement dans la mêlée. Une lance fondit aussitôt vers lui, frôlant son bras et causant au passage une plaie superficielle. Un grognement douloureux lui échappa, mais cela ne l'empêcha pas de riposter malgré tout avec adresse en vaporisant littéralement l'agresseur d'un puissant éclair. Ses ennemis commençaient à s'agacer, et trois d'entre eux sautèrent de la charrette pour lui faire face. Gardant son sang-froid, Liam frappa alors le sol de la paume de sa main, libérant une onde de choc qui projeta ses assaillants en l'air et

les laissa inconscients. Les hommes-rats survivants, fidèles à leur réputation et sentant le vent tourner, marquèrent d'abord une hésitation, puis voyant la foudre se concentrer autour des mains de Liam, décampèrent dans les fourrés qui bordaient la route en poussant des glapissements effrayés. Liam lâcha un soupir soulagé et tapota d'un geste négligent ses vêtements couverts de poussière. S'approchant, le vieil homme lui adressa la parole d'un air reconnaissant :

« Je dois te remercier jeune homme, je crois bien que si tu n'étais pas intervenu, nous y aurions laissé la vie cette fois. Ces créatures deviennent décidément de plus en plus agressives. J'avais bien embauché une escorte, mais ces lâches m'ont abandonné dès qu'ils en ont eu l'occasion. Je commençais à désespérer, mais il faut dire que je ne m'attendais pas à voir un mage sortir de nulle part. Tu leur as mis une sacrée déroutée en tout cas ! conclut-il en riant bruyamment.

– Ce n'est rien, répondit Liam un peu gêné, je passais simplement par là. Je suis heureux que vous n'ayez rien.

– Ne sois pas si modeste, la plupart se seraient contentés de poursuivre leur route plutôt que de prendre des risques pour sauver des inconnus. Au fait, je m'appelle Kebras, je me rends à Peadel avec mes filles pour y récupérer des marchandises que je dois livrer à Eastania avant la fin de la semaine, se présentait-il. La petite derrière moi s'appelle Laeli, et son aînée Earah.

– Enchanté, moi c’est Liam. Je suis aussi en route pour Eastania, répondit simplement le jeune homme.

– Et qu’est-ce que tu vas faire à la capitale Liam ? lui demanda Kebras.

– Je pensais essayer d’y intégrer une académie de magie, mais j’avoue que je ne sais pas trop comment m’y prendre.

– Et tu pars comme ça sur la route, sans rien savoir ? s’enquit le vieil homme. Tes parents ne t’ont-ils donc rien appris ?

– Ils n’en ont pas eu le temps. Ils sont morts.

– Oh. Je suis vraiment désolé.

– Vous ne pouviez pas savoir, répondit Liam d’un air triste.

– Hum mon garçon, je pourrais te proposer un marché, reprit Kebras d’un air un peu coupable. Tu m’as l’air d’être quelqu’un tout à fait digne de confiance et j’ai quant à moi besoin de remplacer mon escorte. Que dirais-tu de nous accompagner jusqu’à Eastania ? Contre une rémunération raisonnable bien entendu.

– Euh, je ne sais pas trop... hésita Liam, surpris.

– Ne t’inquiète pas, je ne suis pas aussi méchant que j’en ai l’air, et mes filles sont plutôt sympathiques une fois qu’on les connaît. Mais ne t’avise pas d’y toucher, ajouta-t-il à mi-voix, un sourire au coin des lèvres.